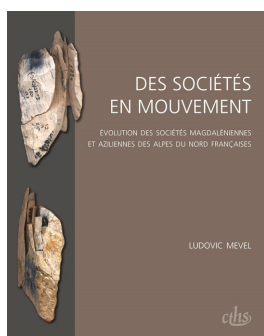


LIVRES



MEVEL Ludovic (2017)
 – *Des sociétés en mouvement. Évolution des sociétés magdaléniennes et aziliennes des Alpes du Nord françaises.* Paris, CTHS éditions (Documents préhistoriques, 34), 336 p. ISBN 978-2-7355-0841-9, 69 €.

La collection « Documents préhistoriques » du CTHS nous offre son tout dernier livre avec la publication de la thèse doctorale de Ludovic Mevel sur l'évolution des sociétés du Tardiglaciaire nord-alpin à partir de leurs équipements lithiques. Avec ses 330 pages, 196 figures, et 18 tableaux, cet ouvrage fait le point sur le processus d'azilianisation (*sic*) entre le Vercors et le Jura méridional.

Dès l'introduction, le lecteur entre pleinement dans ce que l'auteur annonce comme « la mutation la plus importante des sociétés préhistoriques après l'arrivée de l'homme moderne en Europe et avant la néolithisation ». L'espace géographique concerné permet d'appréhender ce processus à travers un phénomène de recolonisation par les groupes du Magdalénien puis de l'Azilien dans un paysage récemment libéré des glaces et recouvert en partie de lacs. Inspiré par le solide modèle évolutif composé dans le Bassin parisien à partir de gisements de plein air généralement bien préservés, l'auteur va donc enquêter sur la reproductibilité de celui-ci à partir principalement de la séquence stratigraphique de la Fru en Savoie fouillé par G. Pion à la fin des années 1970.

Le premier chapitre présente une réévaluation archéostratigraphique des niveaux tardiglaciaires de ce vaste abri fouillé dans trois secteurs distincts et livrant pas moins de dix niveaux litho-stratigraphiques du Dryas ancien au Dryas récent. Cette importante séquence de la Fru apporte un nouveau cadre radiométrique régional grâce à plusieurs dates ¹⁴C obtenues en partie dans le cadre d'un projet collectif de recherches auquel a activement participé l'auteur. À partir de la projection sur un plan vertical d'un échantillon d'objets et des liaisons lithiques, l'étude archéostratigraphique est présentée pour les aires 1 et 2. L'auteur note plusieurs remontages verticaux qui signent notamment des phénomènes de percolation lors du colmatage interstitiel de l'éboulis dans l'aire 1. Ce travail permet ainsi de clarifier la séquence de la Fru avant d'aborder prudemment l'étude des industries lithiques.

Le chapitre 2 livre les analyses pétro-techno-typologiques de deux collections attribuées au Magdalénien : la Fru et les grottes Jean-Pierre 1 et 2. L'auteur y décèle très habilement différentes composantes mettant notamment en exergue plusieurs morphotypes de lamelles à dos

à la Fru ou des gestes particuliers comme la troncature de certaines armatures réparées à Jean-Pierre 1. Au sein d'une tendance technique homogène, des variations sont alors mises en avant pour percevoir une possible diachronie du Magdalénien récent dans cette région.

Dans le troisième chapitre, on arrive dans le cœur du sujet, avec l'Azilien ancien de la Fru (couche 3-1) permettant d'enquêter sur le processus d'azilianisation régional. L'auteur met en évidence des différences au sein de la production de lames (plutôt courtes pour les pointes ou plus élancées pour les outils) au percuteur tendre minéral tangentiel. Au sein des pointes, l'auteur souligne une variabilité formelle qui peut refléter une adaptation à la gamme de lames produites. La couche 3 de l'aire 2 (3-2) documente également des comportements techniques typiques de l'Azilien ancien malgré quelques contaminations stratigraphiques.

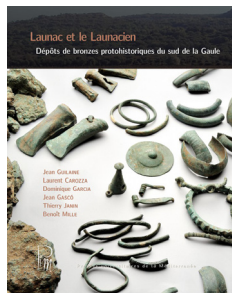
Le chapitre 4 traite des industries lithiques de l'Al-lerød à partir de quatre ensembles de la Fru. La couche 5-3 présente plusieurs originalités, notamment la présence d'outils sur lames soignées importées, l'association de monopointes sur supports trapus et de lamelles à dos... La couche 2-1 témoigne de débitages expéditifs destinés à produire des supports de monopointes et des couteaux à dos, occasionnellement précédés de débitages laminaires et terminée par une production d'éclats. Enfin, les ensembles 3-1 et 1c-1 apportent des informations ponctuelles, en particulier sur les monopointes à dos de l'Azilien récent. Des récurrences sont notées sur la provenance et la gestion des silex allochtones du Sud du Vercors ou encore sur une faible productivité des débitages compensée par une forte rentabilisation des supports. Toutefois, la couche 5-3 sort du lot avec une composante laminaire plus affirmée.

On arrive ainsi à la synthèse des résultats qui va s'attacher à proposer une nouvelle périodisation du Magdalénien supérieur régional en intégrant notamment les travaux de la thèse de G. Béréziat sur le Jura méridional. L'auteur met ainsi en avant une opposition entre un litho-espace (*sensu* Delvigne) septentrional au Magdalénien moyen et méridional au Magdalénien de la Fru, décelant là un possible axe de peuplement des Alpes du Nord avant le Bølling. En revanche, un même litho-espace semble partagé pour les groupes du Magdalénien supérieur du plateau suisse, du Jura méridional et des Alpes du Nord. L'Azilien ancien montre quant à lui une globalisation à l'échelle de la France et du plateau suisse matérialisée par un vecteur culturel que représente la bipointe à dos. Comment expliquer un tel phénomène? Acculturation, évolution interne du Magdalénien, réponse adaptative à un changement environnemental, changement de mode dans l'armement de chasse, nouveaux besoins... : l'auteur teste prudemment les différentes pistes. On voit en tout cas que les réseaux hérités du Magdalénien sont encore en place à l'Azilien ancien, filiation également révélée par le prisme

d'un art encore figuratif (voir M. Lorblanchet à Murat ou plus récemment C. Bourdier au Rocher de l'Impératrice fouillé par N. Naudinot). L'évolution au cours de l'Allerød permet enfin de préciser les rythmes d'une aziliani-sation des sociétés progressivement dégagés des canons magdaléniens ancestraux. La mise en évidence de jalons intermédiaires permet de pondérer le manichéisme entre une phase ancienne ancrée dans le passé et une phase récente, voire finale, totalement tournée vers l'avenir.

On ne peut donc que se féliciter de la publication de ces travaux qui permettent d'éclairer le Tardiglaciaire sous un nouvel angle géographique, rendant par là même plus complexes les modèles évolutifs macro-régionaux septentrionaux ou occidentaux.

Mathieu LANGLAIS
CNRS, UMR 5199 PACEA, Pessac



GUILAINE J., CAROZZA L., GARCIA D., GASCO J., JANIN T., MILLE B. (2017) – *Launac et le Launacien. Dépôts de bronzes protohistoriques du Sud de la Gaule*. Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée (Mondes anciens), 388 p. ISBN 978-2-36781-213-7, 32 €.

L'objectif du volume est clairement annoncé dès la première ligne de l'avant-propos : « nous manquons en France de monographies et de corpus détaillés sur nos grands dépôts de l'âge du Bronze et du premier Fer ». Cet ouvrage était très attendu par la communauté des protohistoriens et il faut se réjouir de le voir publié sous la direction de Jean Guilaine qui avait déjà apporté, il y a quelques décennies, une contribution marquante sur ce sujet du Launacien avec la publication du dépôt de Carcassonne (1969) puis dans sa thèse en 1972. L'étude du site éponyme s'imposait cependant et elle fournit l'opportunité aux auteurs d'actualiser la place de cette industrie dans un contexte élargi, déjà abordée en particulier dans le catalogue d'exposition *Une Odyssée gauloise. Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule* par Lionel Pernet et Stéphane Verger en 2013.

Huit chapitres aux développements variables structurent l'ouvrage de 382 p. avec une illustration exhaustive de qualité des objets et 33 cartes de répartition. Un regret, la numérotation des figures et planches de mobilier n'est pas continue, mais rattachée à chaque partie, ce qui compliquera un peu les appels ultérieurs de références.

L'approche historiographique met bien en évidence la personnalité des intervenants de la découverte de Launac en 1897 : le propriétaire foncier, savant et érudit tout comme Cazalis de Fondouce, le premier auteur d'une monographie sur le dépôt, protohistorien reconnu au sein des sociétés savantes régionales en pleine croissance.

La présentation typologique du dépôt reprend les grandes catégories fonctionnelles et parmi celles-ci, une place majeure est occupée par la parure en nombre de restes, suivie par les témoins de la métallurgie (lingots et déchets) puis les outils, mais ce classement se trouve changé en considérant la masse, bien plus importante pour les témoins métallurgiques, suivis des outils puis de

la parure. La place de l'armement en nombre de restes ou en masse demeure modeste. Suit une présentation rigoureuse de l'inventaire des objets avec une normalisation des données, type et description, dimensions et masse. Ce dernier critère est très important pour les approches quantitatives du phénomène des dépôts (et de la fragmentation en particulier) ; il n'a pas été toujours, très paradoxalement, pris en compte dans d'autres études antérieures sur ce thème des dépôts métalliques. Le tout est servi par 36 planches de dessins précis et systématiques des pièces. Avec une masse totale de 52,375 kg pour 624 objets, le dépôt de Launac compte parmi les dépôts métalliques les plus lourds connus en France.

Un inventaire des dépôts launaciens et apparentés est conduit pour le Sud de la France sous forme d'une fiche qui donne la liste des objets connus ou conservés, la bibliographie afférente en relation avec une carte actualisée et des photographies d'ensembles d'objets. Le dépôt de Rochelongue échappe à cet inventaire, mais il y est fait référence dans le chapitre suivant consacré à la métallurgie ; il est vrai qu'avec ses 3 800 lingots, soit de l'ordre de 750 kg de métal cuivreux, le stock est exceptionnel. Souhaitons une prochaine monographie sur ce spectaculaire ensemble...

La partie consacrée aux analyses de composition élémentaire et isotopique occupe une place significative au sein de cette monographie (47 p. avec de nombreux graphiques et tableaux) ; ces développements étaient attendus car les dépôts launaciens se placent à proximité de zones cuprifères (Montagne noire, Languedoc central, Corbières) et compte tenu de la place importante que prennent les lingots dans les ensembles, la question de l'origine de la manière première se trouve posée. Même nécessité de tester, via les analyses chimiques, l'origine locale ou exogène des objets.

L'alliage classique utilisé est un bronze binaire de cuivre allié à l'étain pour la quasi totalité des objets avec une position originale des talons launaciens (en moyenne 14 % d'étain). La teneur en plomb est faible en général ; 113 objets sur 160 analysés possèdent un taux inférieur à 2%, mais d'autres voient cette quantité augmenter jusqu'à un exceptionnel pic de 38%. La question de l'origine du plomb est abordée : liée aux minerais de cuivre, ajout volontaire d'alliage, enrichissement en relation avec le recyclage d'objets alliés au plomb. Les analyses montrent aussi la complexité de la relation comparée entre lingots et objets manufacturés ; la filiation de l'un à l'autre ne va pas de soi.